



ANALYSE

2016/24

# La guerre est-elle plus aisée que la paix ?

## La guerre est-elle plus aisée que la paix ?

*Depuis 1981, l'ONU a décrété que le 21 septembre serait la journée internationale de la paix. Après deux guerres mondiales et la création de l'arme atomique, comment se fait-il qu'on ait encore besoin d'une journée destinée à rappeler la primauté de la paix sur la guerre ? En réalité, le nombre de conflits armés n'a pas décliné depuis la création de l'ONU, que du contraire<sup>i</sup>. En outre, les dépenses militaires dans le monde ont augmenté de plus de 50% entre 2001 et 2010 dépassant même les montants d'avant la chute du mur de Berlin<sup>ii</sup>!*

### Justifier la guerre

Hasard du calendrier, cette journée internationale de la paix coïncidait, cette année, avec l'annonce d'un pic d'exportations d'armes wallonnes vers l'Arabie Saoudite<sup>iii</sup>, pourtant responsable de bombardements de civils au Yémen<sup>iv</sup> et sérieusement soupçonnée d'accointances avec Daech. Notre région apparaît donc comme un mauvais exemple en matière de pacifisme. D'autant plus que notre pays a pour habitude de répondre par la positive aux appels de l'OTAN et vient même de lui construire un bâtiment flambant neuf pour la bagatelle d'un milliard d'euros<sup>v</sup>. L'investissement dans notre armement est une question de crédibilité et de réputation internationale paraît-il<sup>vi</sup>... La guerre est une source de respectabilité au sein des chancelleries, une image de marque.

Épouser une posture pacifiste paraît donc très difficile pour nos gouvernements. Toutefois, de manière individuelle, ce rejet de la guerre n'est pas plus aisé. Les journées d'études de notre mouvement, organisées ces 10 et 11 septembre<sup>vii</sup>, en ont été un formidable exemple.

Lors d'une allocution remarquée, l'économiste Riccardo Petrella a rendu un vibrant hommage au pacifisme. « Bannir la guerre doit être l'expression primaire de l'existence de l'humanité. » a-t-il asséné avant de rappeler que « la guerre n'est que destruction et n'a jamais rien résolu. » Balayant d'un revers de la main les théories selon lesquelles la nature humaine est fondamentalement dirigée vers la violence, il nous invite à dire à nos enfants combien la guerre est atroce et qu'il n'en ressort jamais rien de positif.

Si ce discours sans concessions a été très largement applaudi, il n'a pourtant pas manqué d'être remis en question de manière indirecte par un autre intervenant de nos journées d'études : le Vicaire épiscopal du diocèse de Liège, Éric de Beukelaer. Au détour de son allocution sur la religion dans la cité, l'abbé a souligné à quel point il est important de défendre coûte que coûte nos valeurs démocratiques. Se faisant, il a loué le courage de Winston Churchill qui a été le seul à s'opposer à la position d'apaisement des États européens envers l'Allemagne nazie. L'échec de cette politique donnera raison à Churchill et lui vaudra une de ces célèbres maximes : « Vous avez eu à choisir entre la guerre et le déshonneur ; vous avez choisi le déshonneur, vous aurez la guerre ». Ainsi, alors que Riccardo Petrella nous invite à bannir la guerre toujours et partout, Éric de Beukelaer, lui, accepte qu'elle puisse être menée pour une juste cause.

D'ordinaire, une guerre moralement justifiée est considérée comme telle si elle émane d'une autorité au service du bien commun, si sa cause est juste et si son intention ne dissimule pas d'intérêts personnels<sup>viii</sup>.

De cette façon, l'ONU considère comme juste une guerre liée à de la légitime défense<sup>ix</sup> ou encore à de l'ingérence humanitaire, comme la défense d'une population massacrée par un tyran.

De ce point de vue, n'aurait-on pas dû aller nous battre au Rwanda en 1994 ? Une guerre n'est-elle pas acceptable si elle met fin à un génocide ? De la même manière, mettre fin à la barbarie nazie apparaît, a priori, comme un acte de guerre moralement légitime. D'autant plus que les solutions pacifistes tentées avec Hitler se sont avérées un véritable fiasco, tout comme nos politiques postcoloniales au Rwanda, d'ailleurs.

Toutefois, s'en remettre à l'histoire pour juger de la pertinence de la guerre est trop simpliste. La Seconde Guerre mondiale n'a aucunement sauvé la démocratie à l'est de l'Europe tombée, par la suite, sous le joug communiste. La Shoah a bel et bien eu lieu, de même que le génocide arménien lors de la Première Guerre mondiale. Et qui oserait dire, aujourd'hui, que l'intervention en Irak pour éliminer Saddam Hussein, et celle en Lybie pour mettre fin au règne de Kadhafi ont été un succès ? N'est-ce pas de ce terreau destructeur qu'est né Daech ? Ces dernières guerres n'ont-elles pas mené au conflit syrien ?

On le voit, juger de la moralité d'une guerre est extrêmement compliqué. Et recourir à l'histoire serait peu respectueux de la discipline historique. Cette dernière n'est pas destinée à répondre de façon manichéenne à nos interrogations présentes. Car elle n'est que le reflet de la complexité des sociétés humaines. Winston Churchill n'a-t-il pas encouragé le bombardement systématique de civils allemands en invoquant le principe « d'urgence suprême »<sup>x</sup> ? Et à l'heure où nous venons de célébrer avec tant de fastes la bataille de Waterloo, comment expliquer que Napoléon est une des personnalités les plus célèbres à travers le monde ?

### **Cachez cette guerre que je ne saurais voir**

Justifier la guerre, même sous le couvert de la critique historique est donc particulièrement ardu. Mais faire le choix du pacifisme n'est pas plus aisé. Si l'appel à la paix de Riccardo Petrella lors de nos journées d'étude a été vivement applaudi, d'aucuns l'ont rapidement taxé d'utopiste. Dans des temps où notre société et ses valeurs se sentent menacées, être pacifiste paraît de plus en plus difficile. Comment en finir avec Daech sans utiliser les armes ? Peut-on réellement négocier avec ces fanatiques ? Le contexte actuel donne aux pacifistes une image d'illuminés, voire de faibles. En 1983, 400.000 Belges étaient descendus dans la rue pour dire non à l'installation de missiles nucléaires dans notre pays. Aujourd'hui, combien serions-nous à faire la même démarche ?

Toutefois, si la guerre contre des menaces telles que le terrorisme ne suscite, à l'heure actuelle, que peu de débats au sein de l'opinion publique, cette dernière ne supporte pas d'en voir les effets dévastateurs !

La guerre, nous nous en accommodons aisément mais à condition qu'elle soit éloignée. Aux premiers jours d'un conflit, les images des combats peuvent être choquantes mais rapidement, l'actualité devient toute autre. On zappe et ces images si marquantes disparaissent aussitôt. Et si notre conscience ne peut se défaire de ces horreurs, il y a la possibilité de faire des dons à Médecins du Monde, à la Croix Rouge, à Amnesty International, etc. La noblesse de leurs actions permet alors d'emballer d'un joli ruban doré l'exécrable réalité que nous ne sommes pas à même de supporter.

Cela dit, quand les « bonnes actions » ne suffisent pas, entre en jeu le cynisme du discours diplomatique international nous ventant une guerre propre, rapide et, surtout, sans bavures. Depuis la seconde guerre du Golfe, nos démocraties occidentales n'ont qu'une obsession : soigner leur image auprès de leur opinion publique en mettant en scène les combats afin de renvoyer aux oubliettes ces images d'horreurs qui ont émaillé les précédents conflits tels que le Vietnam.

Grâce aux dernières technologies et aux nouvelles pratiques militaires, les combats sont devenus « propres », les victimes civiles sont désormais des « dommages collatéraux » et les frappes de bombes ultra puissantes lancées par des bombardiers derniers cris sont « chirurgicales ». Le terme est bien choisi.

On navigue dans le champ lexical de la médecine. Une frappe de plusieurs dizaines de bombes au potentiel destructeur inégalé devient, d'un seul coup de communication, une frappe chirurgicale ; une frappe qui, d'une part, ne fait aucun dégât excédentaire, mais qui, en plus, si l'on en croit le message subliminal professé par le marketing de la guerre, serait réparatrice. Car c'est bien à cela que sert la chirurgie.

Et le pas suivant a été franchi grâce aux drones. Cette guerre propre promettant l'absence quasi-totale de victimes innocentes est désormais désincarnée et virtuelle. Grâce aux drones, non seulement les citoyens sont devenus spectateurs mais les militaires eux-mêmes sont à distance de la guerre. Finalement, plus personne n'a de contact direct avec ces combats. Si ce n'est, peut-être, une poignée de reporters internationaux courageux à qui il faut rendre hommage.

Cette tendance toujours plus forte à la mise à distance des conflits est cependant dramatique car elle les banalise. Le citoyen, n'ayant plus les moyens de se rendre compte de ce que sont réellement ces conflits, est de plus en plus enclin à les accepter passivement. La décision d'entrer en guerre ne se prenant plus dans les parlements nationaux mais au sein d'instances internationales éloignées du peuple, les technologies robotiques désincarnant totalement la notion de « mort » et les images données au public étant tellement contrôlées que la guerre devient si lointaine, elle ne suscite guère de réaction de notre part.

À l'exception notable des moments où ces guerres s'imposent à nous avec comme signe concret de leur horrible réalité, des milliers de migrants, des êtres humains que nous sommes amenés à côtoyer et non des images que l'on a si tôt fait d'oublier. Ces réfugiés sont déstabilisants et repoussants car ils nous renvoient une réalité dramatique, dont nous sommes en partie responsables. Leur présence rendant la guerre réelle et palpable, un simple coup de communication ne suffit plus pour nous débarrasser de l'image insoutenable des atrocités des combats. Il est donc devenu nécessaire de les enfermer loin des yeux de la population, dans des centres fermés, de les renvoyer chez eux ou, plus simplement, de les empêcher d'arriver.

Par ailleurs, l'autre seul signe concret de ces guerres réside dans leur coût. La guerre coûte de l'argent et, dans une période de vache maigre, c'est peut-être la réalité la plus complexe que ces conflits véhiculent à l'heure actuelle. Ne serait-ce dès lors pas là, une occasion inespérée pour oser le pacifisme et abandonner ces conflits si onéreux ?

Là encore, rien n'est simple. Si la guerre coûte des sommes astronomiques et qu'historiquement les sociétés n'ont prospéré qu'en période de paix, elle est également une source d'enrichissement pour certains. Nos états occidentaux, ne sont-ils pas les plus grands marchands d'armes ? Et puis, quel homme politique oserait prendre la décision de fermer la FN et de supprimer l'emploi de l'ensemble de ses travailleurs et sous-traitants ?

Mais que l'on se rassure, tout est prévu pour que la pilule soit plus facile à avaler. Si les 34 avions de chasse F-35 que voudrait acquérir notre pays coûtent la bagatelle de 34 milliards d'euros, leur achat est pourtant sans impact sur notre budget. En effet, bien qu'elle soit intraitable sur son orthodoxie budgétaire, l'Union européenne permet paradoxalement aux États de ne pas comptabiliser leurs investissements militaires dans leurs budgets<sup>xi</sup> ! Un comble pour une entité ayant reçu le prix Nobel de la Paix « pour avoir contribué pendant six décennies à l'avancement de la paix et de la réconciliation, de la démocratie et des droits de l'homme en Europe. »<sup>xii</sup>

Corentin de Favereau  
Chargé d'études et d'analyses



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet [www.acrf.be](http://www.acrf.be)

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

<sup>i</sup> Voir les données compilées par le *Peace Research Institute d'Oslo* et le *Conflict Data Program de l'Université d'Uppsala* [www.prio.org/Data/Armed-Conflict/](http://www.prio.org/Data/Armed-Conflict/), site consulté le 14 octobre 2016.

<sup>ii</sup> *Chiffres issus du Stockholm International Peace Research Institute*, [www.sipri.org/](http://www.sipri.org/), site consulté le 13 octobre 2016.

Pour un état mondial de l'armement, voir également

[www.grip.org/sites/grip.org/files/RAPPORTS/2016/Rapport\\_2016-6.pdf](http://www.grip.org/sites/grip.org/files/RAPPORTS/2016/Rapport_2016-6.pdf), site consulté le 17 octobre 2016.

<sup>iii</sup> [www.lesoir.be/1321300/article/economie/2016-09-19/60-des-armes-wallonnes-vendues-en-arabie-saoudite](http://www.lesoir.be/1321300/article/economie/2016-09-19/60-des-armes-wallonnes-vendues-en-arabie-saoudite), site consulté le 13 octobre 2016.

<sup>iv</sup> [www.lemonde.fr/proche-orient/article/2016/10/15/l-arabie-saoudite-reconnait-une-bavure-qui-a-coute-la-vie-a-140-personnes-au-yemen\\_5014397\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2016/10/15/l-arabie-saoudite-reconnait-une-bavure-qui-a-coute-la-vie-a-140-personnes-au-yemen_5014397_3218.html), site consulté le 17 octobre 2016.

<sup>v</sup> [www.lesoir.be/412898/article/actualite/monde/2014-01-27/nouveau-siege-l-otan-pourrait-couter-jusqu-un-milliard-d-euros](http://www.lesoir.be/412898/article/actualite/monde/2014-01-27/nouveau-siege-l-otan-pourrait-couter-jusqu-un-milliard-d-euros), site consulté le 13 octobre 2016.

<sup>vi</sup> [www.rtf.be/info/belgique/detail\\_sommet-de-l-otan-la-belgique-prise-au-serieux-pour-ses-projets-en-matiere-de-defense?id=9349404](http://www.rtf.be/info/belgique/detail_sommet-de-l-otan-la-belgique-prise-au-serieux-pour-ses-projets-en-matiere-de-defense?id=9349404), site consulté le 14 octobre 2016.

<sup>vii</sup> Ces 19 et 20 septembre 2016, se tenaient les journées d'études du mouvement sur le thème : *Vivre ensemble, vous y croyez ?*

<sup>viii</sup> [www.lefigaro.fr/vox/monde/2014/08/29/31002-20140829ARTFIG00374-repliquer-a-la-violence-ou-tendre-l-autre-joue-le-dilemme-du-pape-et-des-chretiens.php](http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2014/08/29/31002-20140829ARTFIG00374-repliquer-a-la-violence-ou-tendre-l-autre-joue-le-dilemme-du-pape-et-des-chretiens.php), site consulté le 14 octobre 2016.

<sup>ix</sup> Ce droit est reconnu dans l'article 51 de la Charte des Nations unies, [www.un.org/fr/sc/repertoire/actions.shtml](http://www.un.org/fr/sc/repertoire/actions.shtml), site consulté le 19 octobre 2016.

<sup>x</sup> Manœuvre destinée à saper le moral de l'armée ennemie en s'attaquant directement aux civils.

<sup>xi</sup> Propos tenus par Riccardo Petrella lors des journées d'études du mouvement le 19 septembre 2016.

<sup>xii</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix\\_Nobel\\_de\\_la\\_paix](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_Nobel_de_la_paix), site consulté le 19 octobre 2016.